



LA FORCE DE L'AMITIÉ
Friendship Force
MONTREAL

Séjour en Azerbaïdjan et Croisière sur la Volga de Saint-Pétersbourg à Moscou



Journal de voyage
Mai 2018

Message de la coordonnatrice des ambassadeurs

Chers amis, chères amies,

Azerbaïdjan... vous avez dit où déjà? Azerbaïdjan, dans le Caucase... Que de fois on m'a posé la question : mais où est donc ce pays? Cela vous est sûrement arrivé à vous aussi!

Quelle découverte! Un pays moderne et ancien à la fois, une culture plus près du Moyen-Orient par sa musique et sa cuisine, mais qui veut tellement offrir une vitrine de facture moderne et un peu européenne, par son architecture et sa capitale, Bakou. Nos hôtes ont partagé avec nous leurs vies, bien similaires à la nôtre, famille, boulot mais aussi des vies beaucoup plus difficiles que la nôtre. C'est en voyageant qu'on découvre à quel point nous sommes bénis des dieux! On se rappellera les soirées de bienvenue et d'adieu si enlevantes!



Ce fut un plaisir de diriger cet échange, un de nos plus nombreux avec 26 ambassadeurs, tant par le plaisir de vous côtoyer tous les jours que par les découvertes de toutes sortes que nous avons faites à tous les jours. Comme coordonnatrice, cette fois-ci, j'ai fait l'apprentissage des services de migration du pays qui nous ont donné du fil à retordre. Désolée que cette situation vous ait causé du souci ou des délais dans notre programme, mais je n'aurais pas pu la régler avant le départ et cela nous fait de bonnes histoires à raconter... surtout pour Nola et Teresa!! Je vous revois encore dans le bus à me chanter un merci... cela m'a fait chaud au cœur.

La Russie a été une belle étape après notre séjour à Bakou. Yves, qui avait suggéré la croisière en Russie après notre échange, avait trouvé la combinaison gagnante! La croisière a été zen, agréable et reposante à la fois. Elle nous a aussi donné de bons moments de plaisir grâce à notre animateur hors pair, J.A.! J'espère que, tout comme moi, vous ne gardez que de bons souvenirs de ce long voyage et des personnes qui l'ont coloré, comme Khalida et Tanya.

J'espère voyager encore avec vous dans l'avenir. Vous êtes un groupe extraordinaire!

Christiane Beaupré

Les heureux voyageurs étaient

Denise Alarie
Clermont Bélanger
Denise Bourdeau
J.A. Gamache
Diane Lalonde
Lucie Marquis
Jeannine Paré
Danielle Rioux
Denis Voyer

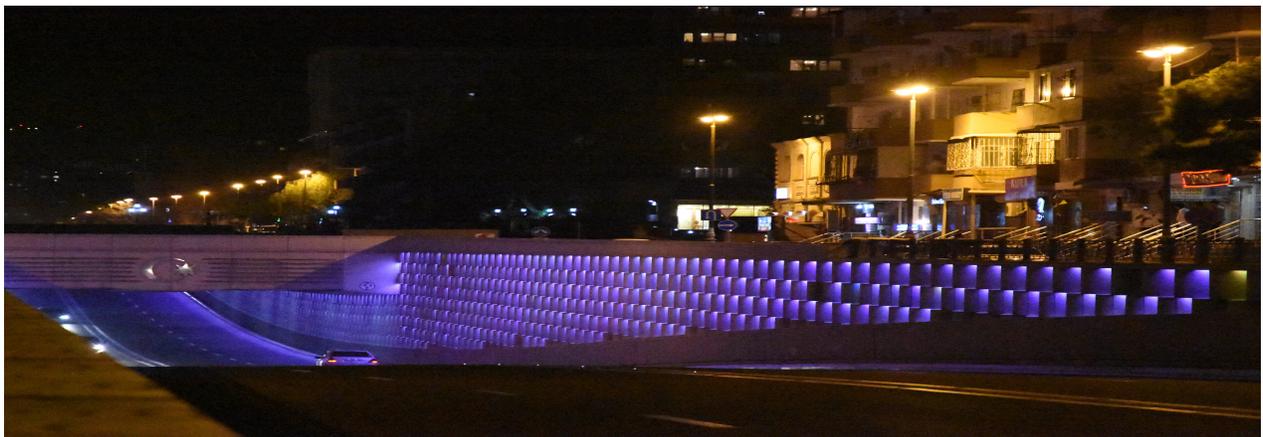
Carole Amédée
Denise Bilodeau
Nola Brunelle
Ed Holtzhouse
Aline Landry
Francine Mathieu
Jacqueline Pelletier
Yves Thouin
Jocelyne Voyer

Christiane Beaupré
René Bourassa
Teresa Costa
Susanna Kupferschmid
Sylvie Limoges
Nicole Mathieu Rodier
Suzanne Pichette
Céline Tremblay

Enfin, le jour du départ pour ce voyage tant désiré est arrivé! L'avion retarde de près d'une heure trente mais bon, ce n'est pas grave, d'autant plus que l'envolée se passe bien, sans turbulence aucune. Par contre, les escales à Munich et à Francfort et leur temps d'attente rallongent passablement la durée du parcours, sans compter le décalage horaire de sept heures auquel on fait face, de sorte que c'est en fin de journée du vendredi 4 mai que le groupe, exténué, arrive à Bakou.



Ceci ne nous empêche toutefois pas d'apprécier la modernité de l'aéroport et les éclairages des édifices et des structures que l'on aperçoit lors du trajet vers notre hôtel d'un soir, Le Consul.



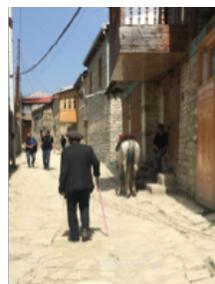
En dépit du courriel très clair transmis par la coordonnatrice du groupe, Christiane, à la réception de l'hôtel quelques jours auparavant pour confirmer les besoins du groupe, aucune chambre n'est prévue pour Jo et moi et on ajoute que l'hôtel n'a plus rien de libre, ce qui a pour nous l'effet d'une douche froide de courte durée toutefois car, suite à l'intervention de la coordonnatrice du club de Bakou, Khalida Rustamova, venue nous accueillir à l'aéroport, on nous déniche une chambre à deux lits. Ce détail nous importe peu car tout ce qu'on veut pour l'instant, c'est un endroit pour dormir! Un grand merci à Suzanne Pichette qui était disposée à nous céder sa chambre et partager celle de deux autres voyageuses. Nous avons apprécié le geste et remercions les personnes concernées.

Après une première nuit en Azerbaïdjan et un petit déjeuner copieux, nous quittons l'hôtel Consul en autocar, de Bakou vers Sheki au nord-ouest du pays dans le massif du Caucase. Nous sommes accompagnés de la coordonnatrice des hôtes Khalida Rustamova, ainsi que de son neveu et de sa charmante épouse qui ne parlent ni français ni anglais, mais qui réussissent à communiquer avec leur beau sourire. Nous arrêtons pour le repas du midi, une formule pique-nique que nous allons répéter plusieurs fois durant notre séjour en Azerbaïdjan : concombres, tomates, fines herbes, fromage et saucissons.



En après-midi, nous quittons la grande route pour un détour au village de Lahij. À Tazakand, nous devons laisser l'autocar pour monter dans des véhicules plus petits, deux minibus, qui pourront rouler sur les routes étroites des montagnes. En chemin, villages aux noms exotiques : Gersala, Karakaya, Namazgakh... et des paysages extraordinaires.

Enfin Lahij, petit village pittoresque de moins de mille habitants, connu pour son artisanat, surtout le cuivre. Nous nous baladons dans la rue principale, bordée de maisons et de boutiques où nous regardons (et achetons) souvenirs, épices, herbes de montagnes, etc.



Sur le chemin de retour, nous arrêtons au bord de la profonde gorge de la rivière Gyrdyman, réduite à un filet d'eau. Quelques-uns, moins sujets aux vertiges, se donnent le plaisir de faire l'aller-retour sur le pont suspendu.

De retour à l'autocar, nous reprenons la grande route, où nous effectuons un arrêt pour savourer le bon pain azerbaïdjanais cuit à l'ancienne dans des fours.



Enfin, nous arrivons à notre destination, le Sheki Olympic Hotel and Sport Complex, juste à temps pour déposer nos bagages et aller prendre le souper dans la belle salle à manger de l'hôtel.



Pour cette première journée à Sheki, nous débutons par une visite au bazar. Mais, pour plusieurs d'entre nous, nous devons d'abord nous procurer des devises du pays, des manats. Un arrêt à un guichet nous permettra de faire cet achat. Nous visitons un monde différent où la diversité est maîtresse : nourriture, pierres, qui n'apparaissent pas trop précieuses à nos yeux, et des rangées de viandes faisandées. Après cette visite, je suis bien convaincue que l'origine des Dollarama, c'est ici, j'en suis certaine.

Nous remontons dans l'autobus et notre premier contact avec la soie se fait dans un petit magasin local. C'est splendide autant pour les foulards soyeux colorés que pour ces magnifiques tapis qui ne demandent qu'à voyager vers Montréal, mais malheureusement, ils ne sont pas volants.



En sortant de ce magasin du bonheur, un autre bonheur nous attend dans l'autobus. Un magnifique cornet de crème glacée qui impose le silence pendant sa dégustation. Il fait chaud et c'est délicieux.

Un bref retour à notre chambre pour y déposer nos achats et effectuer un brin de toilette et nous voici repartis pour le dîner. Un repas sous le soleil nous attend. Il se compose de crudités, de poulet, de tomates chaudes, d'agneaux, d'aubergines et de multiples légumes. Nous finirons ce délicieux repas par des fruits et des baklavas que notre hôtesse Khalida a achetés en chemin. Sans arrêt, elle met la main à la pâte car rien ne va assez vite à son goût, une maîtresse femme au pays des hommes.

Dans l'après-midi, nous visitons le royaume de l'art de Sheki. De l'art de ce pays, nous découvrons l'œil qui protège ou qui nous portera malchance selon notre croyance face à cette pierre. Elle reste très belle dans sa composition bleue et blanche. Nous visitons également l'atelier d'un artiste qui fabrique les traditionnels shabakas, ces superbes vitraux faits de verre et de bois uniquement. C'est splendide!



Et que dire du Palais des Khans, ce palais royal où six pièces richement et magnifiquement décorées nous montrent la majesté de ce royaume. Ce palais, qui a été rénové, nous éblouit par sa magnificence. Nous prenons des photos dans ce décor où les fleurs embaument et où nous sentons que le temps passe en silence et en beauté.

Une vraie belle journée de découvertes remplie de beauté au pied des montagnes du Caucase où la neige éternelle nous offre une vue de paix et de tranquillité.

Le beau temps est de nouveau au rendez-vous. Un petit déjeuner sans histoire, ni véritable café, ni rôties, ni jus d'orange. Du côté de Christiane et Yves, ça prend tout leur petit change pour ramasser les dus des trois-quarts des ambassadeurs pour les trois nuits. Dans le bus pour une deuxième journée de visites, on s'arrête de longues minutes près du bazar, entre autres pour permettre à Khalida de faire le plein de provisions fraîches pour le lunch. Devinez quels légumes elle achète?

Le village de Kish est bâti à flanc de montagne, à quelques kilomètres au nord de Sheki. C'est un des



plus anciens villages du pays. Le chemin pour s'y rendre est magnifique, au creux de montagnes verdoyantes. On longe et croise la petite rivière Kish avec ses larges rives asséchées et rocailleuses qui accueillent des crues régulières sûrement très houleuses. Au village, le dernier bout de chemin en pavé de pierres, en reconstruction, n'étant pas praticable par bus, nous le parcourons à pied tels les pèlerins de l'époque. Un bon exercice, sous un soleil radieux. Tout au haut se dresse notre

objectif, entouré d'un petit rempart érigé comme pour protéger le caractère solennel du lieu sacré de sépulture.

Le petit temple de Kish date du 12^e siècle. Mais il a vraisemblablement été bâti, ou rebâti, sur les vestiges d'un lieu de culte datant peut-être de plusieurs centaines - les fouilles archéologiques laissent croire à plusieurs structures, érigées sur les ruines précédentes. Construit en pierres locales et chaux, il arbore de longues mais étroites fenêtres qui ne laissent y pénétrer que peu de lumière. À l'intérieur, sobre, on ne retrouve aucune fresque. La légende veut que si on lance une pièce de monnaie et qu'elle reste collée à son mur au pouvoir magique dans la haute tour, notre vœu sera exaucé. Pas de chance, je n'ai pas de change. Au fil des siècles, plusieurs ont été enterrés dans la cour adjacente où est aménagé aujourd'hui un paisible jardin. Les ossements retrouvés révèlent de véritables géants, dont la taille dépassait les deux mètres.



Le chemin de la descente vers le bus, du côté opposé, n'est définitivement pas carrossable. Au bas se trouve un dépanneur avec de la bière froide. OK, on s'entend pour : presque froide. Peu importe, la barrière de la langue a peut-être un peu retardé la première vente, mais la gang a vite fait de vider le frigo.

Sur le chemin du retour, on s'arrête pour un pique-nique au centre de villégiature Narin Quaia. Le site offre une vue splendide sur les neiges éternelles des Caucases russes. Certaines personnes partent pour une randonnée en forêt, excursion écourtée par des gardes militaires car on se trouve tout près du *no man's land* frontalier.



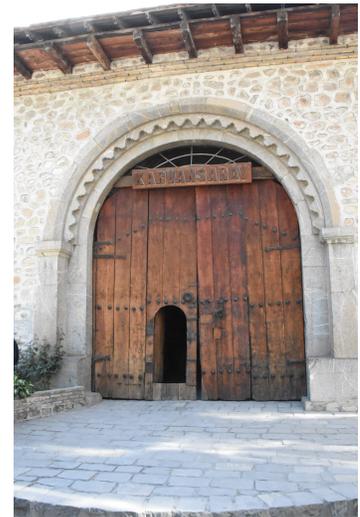
En entant dans Sheki, on visite le caravansérail. C'est l'endroit où il avait initialement été question de loger. Le chauffeur s'engage dans un chemin, en reconstruction lui aussi, mais son gros bus se retrouve coincé. Faire demi-tour dans cette étroite rue à sens unique, en pleine heure de pointe, et juste devant un poste de police, ça relève de l'exploit - bravo au chauffeur. Il a droit à une escorte de police tout au long d'un chemin alternatif.

Le Lower Caravanserail se pointe tel une immense muraille rectangulaire de trois étages ornée de fenêtres, entourant une magnifique cour intérieure sur laquelle donnent les balcons. On y retrouve également un resto avec sa grande terrasse. Stratégiquement situé sur la route de la soie, dès le 18^e siècle les commerçants s'y arrêtaient pour se reposer et nourrir leurs chameaux. On y entre encore aujourd'hui en



enjambant le haut seuil d'une toute petite porte d'à peine cinq pieds, pratiquée à même un des deux immenses battants qui laissaient passer les caravanes. L'intérieur est modeste et sombre. On prend une photo de groupe, et on repart vers notre confortable hôtel.

Pour souper, le bus nous emmène à un resto à terrasse extérieure où on déguste des shish-kebabs servis avec, naturellement...



Départ de Sheki vers Bakou enclenché à 10 h. Le bus nous balade pendant quelques heures à travers des paysages champêtres, montagneux et bucoliques. Tout le long, on admire montagnes, arbres verts, ruisseaux, bergers, moutons, etc. On sursaute chaque fois qu'on entend les coups de klaxon visant à déloger les vaches de la route.

Nous traversons quelques villages où se trouvent des hommes qui vendent des « disques » de gelée de fruits (appelés cuirs de fruits), des légumes, des conserves et des herbes. Nous mangeons le pain TANDIR qui est un signe de prospérité et d'abondance, nous prenons une pause pour voir un marché typique installé près de la route, puis nous nous arrêtons pour pique-niquer à Savalan.



Tout le long de la route en zigzag nous voyons des « Tea Park » installés dans des sous-bois.



C'est une joie d'arriver à Bakou pour rencontrer nos hôtes qui nous attendent patiemment.

Pour la première journée de l'échange, nous visitons l'Allée d'honneur (Faxri Xiyaban) qui est un cimetière où sont enterrées les personnalités éminentes de l'Azerbaïdjan dont les présidents antérieurs et nombre de personnages célèbres. Nous y croisons des familles, des élèves et des dignitaires venus déposer des couronnes de fleurs, car le 9 mai est une journée de fête nationale qui célèbre la victoire sur le fascisme. Nous poursuivons notre promenade vers l'Allée des martyrs où sont enterrés les héros de l'indépendance d'Azerbaïdjan et les victimes du Janvier Noir, un affrontement violent entre l'Armée russe et les Azéris.



De ce point de vue, nous pouvons aussi admirer les « tours-flammes » de Bakou dont le nom fait allusion à l'appellation ancienne du pays : la terre de feu en référence au gaz naturel qui s'enflamme en surgissant du sol.

Précisons que Bakou est construite au bord de la mer Caspienne et que nous nous trouvons sur le point le plus élevé de la ville. Donc, pour poursuivre notre visite, nous avons descendu environ 1000 marches car le funiculaire était fermé en ce jour de fête. Maintenant, en route pour le Musée national du tapis et d'art populaire appliqué : c'est le premier musée du tapis au monde.



Ce musée a été créé en 1967 avec l'objectif principal de conserver, étudier et exposer des exemples uniques de tissage de tapis qui sont l'héritage national de l'Azerbaïdjan. On y retrouve entre autres le plus vieux métier connu. Au total, le musée comprend près d'un million de petits et grands objets reliés aux tapis.

Suivent un arrêt pour le lunch et une petite promenade sur le boulevard et le parc longeant la mer.

On termine cette visite par une tournée du centre-ville en autobus pour ensuite se diriger vers la salle où se tiendra la soirée d'accueil.

Le repas était excellent, la compagnie encore meilleure et que dire des talents de tout le groupe sur le plancher de danse. Un super party avec nos hôtes et familles.



Après le petit déjeuner, Qiztaman, notre hôtesse, est venue me reconduire au point de rendez-vous. Je me dois de souligner le dévouement de cette famille qui nous a très bien reçus et qui a quotidiennement assuré notre transport malgré un trafic intense et désordonné.

Denise étant malade, je me retrouve sans mon support moral pour les activités de la journée. La visite du Sangachal Oil Terminal n'ayant pas lieu, nous nous sommes dirigés directement vers le Gobustan Rock Art Cultural Landscape et le musée adjacent situés à une heure de route en autobus.



Avec les explications de notre guide passionné d'histoire, nous avons observé sur le terrain même les pétroglyphes (dessins gravés dans la pierre) datant de plusieurs millénaires avant Jésus-Christ.

Sur le chemin du retour, j'ai remarqué des stations de pompage de pétrole installées tout près des côtes, sur les bords de la mer Caspienne et même sur le terrain privé de plusieurs maisons.



Pour le repas du midi, nous nous sommes arrêtés dans un restaurant à aire ouverte : le Khazri où Christiane fut attaquée par un chat domestique, non domestiqué; dont un de ses crocs a transpercé le soulier, le vernis et l'ongle du gros orteil du pied droit de notre coordonnatrice. Elle a réussi à désinfecter le tout et à retrouver son sourire. Pour ce qui est du chat, il n'y a pas eu de suivi de fait...

Vers 20 h, Jeannine, Ed et Sima chez nos hôtes où nous avons eu droit à des traditionnelles.



sont venus nous rejoindre partagé un copieux repas et démonstrations de danses

Un visa est indispensable pour entrer en Azerbaïdjan et il est primordial de se rapporter au Bureau de l'immigration lors de séjours de plus de dix jours. On débute donc notre journée par une visite à un centre offrant ce service d'inscription. Pendant que Christiane, Yves et Khalida s'occupent de cette démarche administrative pour le moins fastidieuse, une partie du groupe arpente le quartier à la recherche de quelques trouvailles, mais sans succès. Après quelques heures de palabres, entre autres pour régulariser la situation de nos deux amies qui sont au pays depuis plus de dix jours déjà, le groupe repart bredouille sans les fameux documents certifiant notre inscription. Il nous faudra revenir demain pour les récupérer.



De retour à notre programme, on entreprend la visite de la Vieille Ville de Bakou. Débutons avec la Tour de la Vierge, nommée en azéri, Qiz Qalasi. C'est un nom assez fréquent dans les régions turcophones et il vient probablement du fait que la tour n'a jamais été envahie. Elle est une des composantes importantes de la façade maritime de la Vieille Ville. Construite sur une falaise, couverte de pierres de taille, elle est protégée par un rempart. Plusieurs légendes s'y rattachent.

Le vieux Bakou, ambiance sympathique, soleil radieux, commerces et restos. On a bien ri... on y mange les hamburgers avec des gants. Oui, oui!



Le Palais des Chirvanchahs, (chah, pour roi), construit au 15^e siècle, est un ensemble architectural et culturel unique, reconnu comme Patrimoine Mondial de l'Unesco. Plusieurs trésors s'y trouvent. Aussi certains trésors, dont des livres anciens, tapis, objets d'art nichent dans des musées en Angleterre, France, Vatican, Turquie, Iran, Russie et Hongrie.



Au gré de notre balade dans le Vieux Bakou, une visite insolite au Musée du livre miniature, ouvert en 2002. Unique au monde, la collection de la fondatrice Zarifa Salakhova compte 6500 livres

miniatures, livres qu'elle a amassés avec amour pendant 30 ans. Le musée expose 4350 livres publiés dans 64 pays. On y retrouve de rares exemplaires des œuvres de Pouchkine, Dostoïevski, Gogol. Un bonheur rempli de découvertes.



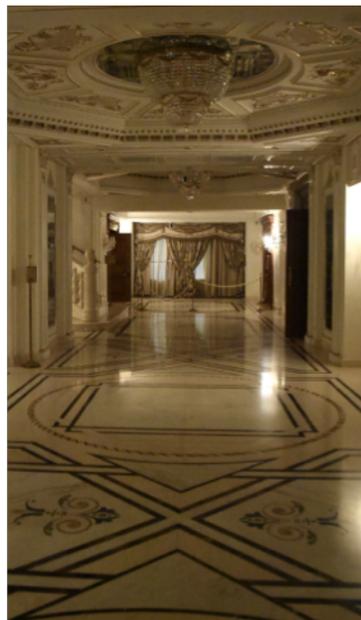
Ce matin, on repart de nouveau pour le centre des services d'immigration. Après une nouvelle période d'attente dans l'autobus, Christiane nous remet enfin les papiers nécessaires pour quitter sans encombre l'Azerbaïdjan. Ouf! Quelle histoire; on s'en souviendra!

Retour à notre programme de visite... bien, pas tout à fait, car notre tour de bateau sur la mer Caspienne est annulé, la mer étant trop agitée en raison des vents. Comme on méritait bien une récompense, petite tournée dans un grand magasin. Je m'achète un magnifique foulard blanc avec des diamants, ou ce qui en ressemble. Et vous?

Pour le reste de l'après-midi, le groupe se sépare et chacun visite à son gré selon ses intérêts. Alors que certains s'offrent une petite virée dans un « super » marché aux puces, d'autres en profitent pour explorer les parcs, magasins et musées des alentours. Je me suis laissée dire que notre ami René est allé démontrer ses talents de patineur sur la plus grande surface de glace artificielle au monde...



Le soir venu, grande soirée au Fantom Park pour assister à une comédie lyrique. Le théâtre est tout simplement magnifique. Ce fut toute une découverte de regarder l'assistance s'esclaffer de rire et nous, pauvres Québécois d'habitude si joyeux, enclins à participer aux moindres festivités, de ne rien dire, de n'émettre aucun son ou presque; ce fut très spécial comme expérience.



Le dimanche 13 mai était une journée libre avec nos hôtes, et il semble que presque tous ont choisi d'en faire une journée de repos en famille.

Christiane, Yves et moi avons eu le plaisir d'être reçus pour le déjeuner chez des parents de Khalida, notre hôtesse.

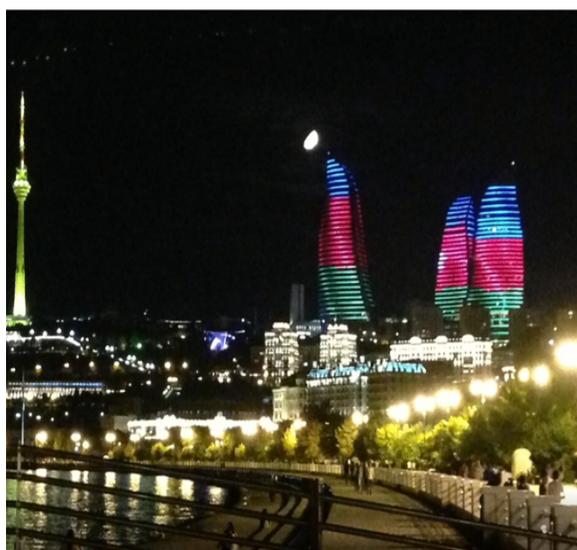
Un couple charmant, aidé de leur fille et de ses deux enfants nous a servi ce qui serait ici l'équivalent d'un repas dominical de fête.

Je vous en partage le copieux menu :

Salade de légumes et poulet, en plus des éternelles tomates et concombres avec herbes. Ensuite, un plat typique délicieux, connu sous le nom de « dolmas des trois sœurs » -- à cause des ingrédients qui les composent : aubergines, tomates, poivrons verts -- et auxquels on ajoute une farce au bœuf haché très fin et épicé.

Vint ensuite un poulet rôti et le traditionnel et spectaculaire « Shaw pilaf », qui ressemble à la couronne d'un souverain. Le pain, Lavash, est imbibé de beurre formant une croûte dorée, le tout farci de marrons, cerises et oignons. Miam, miam.

Alors qu'on était déjà plus que rassasiés, la table a été couverte de pâtisseries, fruits frais et confits, noix de toutes sortes et bonbons. On nous a ensuite fait goûter à un autre plat intéressant, concocté avec soin : pommes vertes tranchées mince et salées, recouvertes de menthe séchée et arrosées de jus de citron.



Ce soir-là, nous invitions nos hôtes au restaurant. Certains avaient choisi de découvrir la cuisine de leur quartier et en furent bien satisfaits. D'autres, et nous étions de ce groupe, avaient opté pour le restaurant tournant de 62 étages de la tour Telequille. La vue imprenable sur toute la ville nous a conquis, incluant les « Flame Towers », ces trois gratte-ciel à l'image des armoiries de la ville. Les tours illuminées tantôt aux couleurs du drapeau national, tantôt aux couleurs de flammes en mouvement, étaient l'attraction principale. La sortie a été très appréciée de tous.

Levée à 6 h 30, départ en taxi (le dernier!) de Masazir pour les six kilomètres vers le métro 20 Yanvar. Ce matin, Teresa et moi sommes écrasées (plus que d'habitude) dans les vieux wagons. Nous retrouvons les autres dans le parc et l'autobus près du métro 28 May. Au *Sweden House*, il n'y a personne pour nous accueillir. Alors, en route plus loin dans la péninsule Abşeron pour visiter le site du temple de feu Suraxani (Atəşgah Məbədi), autrefois un lieu de culte pour les Zoroastriens. Une cinquantaine d'hélicoptères mènent tout un vacarme!

Visite du complexe et du sanctuaire Mir Movsun Agha (hidjabs fournis) richement décoré de tuiles et de morceaux de miroir. Dernier « pique-nique » de pain, tomates, concombres, fromage, thé, fraises... et un délicieux gâteau! Arrêt à Yanar Dağ (Fire Mountain) où brûle une lisière de feu long de quelques mètres, alimenté par le gaz naturel. (Hélas, nous n'avons pas de guimauves!)



Nous traversons de belles zones de verdure et retournons au *Sweden House*, autrefois la résidence de deux frères Nobel, Ludvig et Robert, lorsqu'ils dirigeaient leur compagnie pétrolière, Branobel. Construite en 1882, et restaurée en 2008, la maison est richement meublée avec une salle de conférence qui contient une collection impressionnante d'œuvres d'artistes du pays. À noter que le troisième frère, Alfred, inventeur de la dynamite, n'est jamais venu à Bakou, mais était quand même impliqué à distance dans cette entreprise familiale, dans les domaines de la finance et de la technologie. C'est Alfred qui a établi les prix Nobel en 1901; 12 % de la valeur des prix venant de sa part des profits de la compagnie.

Arrivés tôt pour le party d'adieu, nous profitons de la terrasse du restaurant pour nous détendre et prendre une bonne bière. Pendant le souper, J.A. fait le bonheur des enfants en leur créant des chapeaux loufoques avec des ballons. J.A. continue à assumer l'animation : il nous emmène en train et poursuit à faire danser tout le monde avec de la musique de chez nous! Christiane remercie nos hôtes - oui, effectivement, ce fut tout un dépaysement! Sadaddin, hôtesse de Denise et Danielle, nous émeut avec sa belle voix - un bel adieu pour notre séjour ici à Bakou.



La journée débute par le « paquetage » de ma valise. Ma femme « fait » sa valise, la mienne est « paquetée ». Ensuite c'est le petit-déjeuner, l'échange de carte de souhaits et la visite surprise de l'amie de notre hôtesse qui, elle aussi, est maintenant notre amie. « Vous reviendrez l'an prochain, n'est-ce pas? » Rires embarrassés. Le cœur veut dire oui et la tête ne veut pas faire de vaines promesses. Nos hôtes nous offrent la solution en ajoutant : « Inch Allah! » Si Dieu le veut! Aussitôt le malaise se dissipe. D'accord, nous nous reverrons si Dieu le veut. Qui connaît l'avenir? S'ensuit une accolade beaucoup plus longue qu'un simple au revoir, un moment durant lequel toute la reconnaissance s'exprime dans un geste d'amour fraternel.

À l'aéroport, il y règne un léger brouhaha. Une membre du groupe a perdu le document officiel d'inscription de l'immigration et certains ne reçoivent qu'une seule carte d'embarquement alors qu'il en faut deux puisque nous passerons par Moscou avant de nous diriger à Saint-Pétersbourg. La carte manquante sera finalement émise à l'aéroport de Moscou. Nous sommes aussi un peu inquiets pour deux autres membres du groupe qui retournent à Montréal sur un autre vol. Encore les visas. En fin de compte, aucun douanier ne les demandera. L'information était probablement déjà dans leur système.

De mon côté, ma valise dépasse les vingt-trois kilos réglementaires. On me demande d'en enlever un peu. « Non! Pas les verres à thé et les soucoupes. Ils sont en verre. Interdit à bord. » m'informe la préposée d'Aeroflot. « Pouvez-vous enlever des vêtements? » OK, mes habits voyageront avec moi. Le monsieur n'est pas content.

La coordonnatrice des hôtes, Khalida, et son neveu, Orxan, tous deux tiennent à porter nos bagages et insistent pour nous accompagner jusqu'à la sécurité. Hospitalité musulmane oblige, il faut croire. « Revenez nous visiter! » nous disent-ils l'un après l'autre. Maintenant, je sais quoi répondre, « Inch Allah! » Une dernière accolade. Encore une fois, cette merveilleuse chaleur humaine. Je comprends maintenant pourquoi cette association a pour nom : La Force de l'amitié.

Une fois passée l'obligation de me déchausser et me faire tâter parce que les boucles de mes bretelles déclenchent le détecteur de métal, je me lance dans une quête importante : dépenser tout l'argent azerbaïdjanais qu'il me reste. Arrivé dans la « section des cocons », la solution s'impose d'elle-même. Deux billets de un manat sont mis de côté comme souvenirs pour deux petits-fils et la balance, neufs manats, est convertie en lokoums, les bonbons locaux. La grand-mère est contente!



Les vols et le reste du trajet en autobus se passent sans problème... sauf pour un bouchon de circulation à l'entrée de l'hôtel Nevsky Breeze de Saint-Pétersbourg. Les chambres sont à l'étage et la vingtaine de voyageurs fatigués aimeraient bien tous monter en même temps dans un ascenseur exigu ne pouvant transporter que deux personnes avec bagages à la fois.